

Une année de lecture au C.P.

L'heure de la lecture est celle où mes élèves sont les plus calmes et confiantes, où le travail leur est si naturel qu'elles laissent sans regret les jeux et la récréation pour le terminer.

Les résultats, avec 40 élèves venues de la maternelle, sont très différents ; ils s'échelonnent : 15 élèves ont appris à lire très vite, 15 autres touchent presque au but ; elles aiment la lecture, demandent des textes, mais ont encore besoin de moi pour les déchiffrer. Elles les relisent ensuite, seules, avec joie, en silence. Elles arriveront à la lecture libre au début de l'an prochain. Quelques élèves ont peu d'acquis à cause de leurs absences fréquentes ou prolongées. Deux élèves déficientes n'ont rien appris.

Mais s'attacher aux résultats immédiats n'est pas dans l'attitude des maîtres qui pratiquent cette méthode. Chaque enfant travaille à son rythme et s'élève à son tour. Le maître découvre à l'enfant le sens de l'écriture, l'aide à utiliser au plus tôt ce moyen d'expression, et lui confie l'imprimerie qui lui facilite l'acquisition des signes et lui permet des réalisations qui l'enthousiasment.

Je ne parlerai pas de la technique exposée par Freinet et L. Mawet dans les brochures E.N.P. J'ai suivi le plus fidèlement la ligne de conduite tracée, pour l'apprentissage de la lecture. Je dirai seulement comment je comprends et interprète la méthode. Aux camarades qui suivent la même voie de me dire si je suis « écartée ».

La lecture du syllabaire est impersonnelle et froide : c'est une question de mémoire.

La lecture d'un texte libre est affective : les mots qu'il contient sont riches d'émotion et de souvenirs. La vie est attachée à leur forme graphique. L'obstacle matériel de la décomposition n'existant pas, le texte devient une évocation et touche l'enfant. Il suit des yeux, avec intérêt, ravissement même) la lecture faite d'abord par le maître ou un camarade ; des mots, des expressions, le frappent en son for intérieur, il les différencie, sans intervention de notre part. Il les retrouve dans d'autres textes, saisit leur sens et leur forme à la fois, en prend possession et, un jour, il demande à lire seul à son tour.

Les textes doivent être nombreux. Je ne pense pas que l'enfant les retienne comme des clichés. C'est la qualité affective du texte, sa résonance dans la vie psychique de l'enfant qui l'aide à retenir les formes et à prendre possession de la lecture.

La décomposition syllabique est nuisible d'abord. Elle trouble l'enfant, en l'obligeant à une autre attitude, elle arrête son élan vers la recherche intuitive et la compréhension et le force à une analyse qui doit lui paraître tout d'abord insolite et bizarre.

Si l'enfant hésite devant un mot, il parcourt

des yeux le contexte et, intuitivement, trouve et fait le rétablissement. Il arrive de lui-même à la décomposition; mais alors elle est le fruit de son expérience : il a découvert seul les analogies, les différences. Devant un mot inconnu, il décompose, mais cette analyse n'a rien de mécanique et elle est accidentelle.

La vraie lecture silencieuse et rapide est faite d'appréhension, d'intuition, de reconnaissance rapide.

Dans notre apprentissage, nous avons à la fois :

- de la lecture globale (textes libres) ;
- de l'analyse graphique (copie des textes) ;
- de l'analyse phonétique (dictées sur ces textes) ;

des synthèses (l'enfant s'essaie à écrire lui-même sa pensée avec les sons qu'il connaît, dans sa naïve ignorance de toute orthographe.)

Cette écriture libre, où l'enfant s'appuie sur ses premières conquêtes pour agencer des sons exprimant sa pensée, est un travail de recherche qui assure ces premières conquêtes et en appelle d'autres. Il est très intéressant pour le maître et l'enfant de le commencer tôt, en le mtoivant par la correspondance. Habitué à dire librement sa pensée, à raconter sa vie, il se met facilement à l'écriture, si on l'y invite.

La ligne de conduite doit être la suivante :

1° Premiers contacts : lecture au tableau noir d'un texte choisi parmi tous les récits que nous ont fait les élèves (lectures individuelle faite successivement par quelques enfants). Copie, illustration, imprimerie.

2° Essais d'expression écrite libre avec les éléments acquis.

3° Lecture d'autres textes (en premier lieu, lettres et journaux des correspondants). L'enfant arrive ainsi, sans répétitions et sans dégoût, à la lecture.

Si la méthode syllabique est plus rapide, elle n'apprend à l'enfant que des sons et des formes qui le laissent le plus souvent indifférent et passif: il répétera des non-sens sans s'émouvoir, sans s'en apercevoir. Il n'est plus question de sa vie, de ses joies ni de ses peines. Cette connaissance imposée du dehors, étouffe ses aspirations. Seuls les enfants intelligents réagissent. Seuls les maîtres d'élites réussissent. C'est un lieu commun de dire que « le rôle du maître est de rendre son enseignement concret et assimilable. » Je sais par expérience que la bonne volonté et le dévouement n'y suffisent pas. Le matériel préparé non sans peine et pertes de temps, n'est presque jamais au point, tantôt au-dessus, tantôt au-dessous du niveau; il reste inutile.

La technique Freinet donne au maître et aux élèves des outils dont ils s'emparent avec joie. Plus besoin d'artifice, de jeux. Nous travaillons. Le maître compte sur l'instinct de l'enfant à s'élever et se surpasser; il guide sa conduite sur les aspirations et les réactions de ses élèves. Ainsi, pour la lecture, l'enfant voit son

langage interprété par des signes : cela le ravit et l'attire. Il veut cette conquête, s'y essaie et s'y applique; le maître l'encourage toujours. « C'est en forgeant qu'on devient forgeron. »

Avec la méthode Freinet, le travail retrouve à l'école sa vraie nature : il n'est pas une chaîne, mais une activité naturelle qui permet à chacun de trouver son équilibre, sa raison de vivre et, l'assurant de sa force, le conduit de conquête en conquête vers une connaissance à la fois plus vaste et plus intime, vers la compréhension et l'émancipation.

Mme STEFANSKI, école de filles,
Fg. Gambetta, Oran.

RÉGION DE L'EST

Sur proposition de Freinet, le Groupe du Haut-Rhin se met à la disposition des jeunes (et des autres !) en organisant un

STAGE D'INITIATION AUX TECHNIQUES FREINET

Date : du 18 au 23 septembre 1950.

Lieu : Ecole Jeune-Bois, à Wittenheim Haut-Rhin.

Hébergement : Dortoirs (avec lits de camp), ou camping (vaste terrain, proximité forêt).

Programme :

Arrivée des stagiaires : soirée du 17, matinée du 18.

Journée du 18 :

a) matinée 10 h. : prise de contact et organisation matérielle ;

b) après-midi : projection de l'Ecole Buissonnière (Mulhouse) ;

c) soirée : veillée, discussions.

Journées des 19, 20, 21 et 22 :

séances de travail

a) matin : réservé au travail de classe : texte libre, exploitation, fichiers, etc...

b) après-midi : techniques d'expression : lino, masques, marionnettes, plâtre, modelage, etc...; causerie sur un sujet d'intérêt général : les complexes d'intérêts, les plans de travail, l'école moderne et les examens, etc...

Un après-midi sera réservé à l'Art : peinture et musique.

c) soir : Veillée avec discussion.

Journée du 23 : réservée aux excursions :

Vignoble alsacien. — Suisse. — Visite d'une mine de potasse.

Inscriptions : Le nombre de stagiaires sera limité à 60. — Frais d'inscription : 300 frs comptant dans le prix total (approximativement, sans excursion : 2.000 frs pour stagiaires, intérimaires et 6^e cl.; 3.000 frs pour les autres.

Inscription de principe à envoyer, avec les frais d'inscription, avant le 1^{er} août 1950, à : BASTIAN, Ecole Jeune-Bois, Wittenheim (Haut-Rhin) c.c.p. 501.38 Strasbourg.

Une circulaire, donnant toutes précisions, sera expédiée à tous les inscrits.

Le D. Dép. : GALLAND.